

Estelle Sébène

Le Miroir de Subjugation

Correction : © Caterina Tosati
Couverture : © Fox graphisme

© 2024 Estelle Sébène

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

La liste des TW est disponible à la fin du livre.

— Les humains vivaient libres en Célania, jusqu'à ce que les portes de l'autre monde s'ouvrent, il y a cent dix ans. Alors, les démons déferlèrent, et usèrent de leurs pouvoirs pour asservir les hommes et les femmes. Ils les enfermèrent dans des Cercles, leur prirent leur liberté et leurs richesses.

Maman referme le livre. Ses yeux brillent dans la semi-obscurité que peine à dominer la bougie sur le sol.

— C'est ainsi que nous avons perdu le droit d'apprendre à lire, et à écrire, le dernier de nos pouvoirs.

Le souvenir s'est mué en rêve, revêtant une teinte sombre, un peu inquiétante. La sonnerie de mon réveil le fait fuir. Les dernières bribes s'effilochent, le sourire de ma mère disparaît tandis que mes paupières s'ouvrent. Comme une poupée sans âme, je me lève, pour commencer ma nouvelle journée.

Elahéh

Je baisse la tête, mais ce n'est pas la peur qui fait trembler mes doigts. La voix de ma cheffe tranche l'air comme une lame :

— Tu perdras le salaire d'aujourd'hui, et demain tu feras le treizième étage en plus de celui-ci.

Je serre les dents au point d'en avoir mal à la mâchoire, pourtant j'arrive à hocher la tête. Mon silence a l'air de satisfaire la démonsse, qui s'éloigne sans un regard en arrière. Je fulmine intérieurement.

— Tu te sens si forte, hein, avec tes cornes en forme de crotte sur la tête...

Après un coup d'œil furtif autour de moi, je me redresse enfin. Le client qui s'est plaint que je l'ai bousculé est parti, et le couloir est presque désert à cette heure-ci. Avec un soupir, je tente de remettre mes épaisses boucles noires dans une queue de cheval qui ne tiendra pas. Alors que je rentre dans la salle suivante pour récolter les poubelles et nettoyer les meubles, je calcule ce que je vais devoir supprimer de mes prochaines courses pour arriver à payer le loyer avec ces heures de salaire en moins. C'est dans ces moments-là que je regrette presque d'avoir pris un appartement toute seule. Presque. L'idée de renoncer à ma solitude est définitivement plus déprimante. Lorsque la sonnerie discrète qui indique l'heure du déjeuner pour les humains retentit, je me dépêche de descendre les sept étages jusqu'en bas de l'immeuble. Je me dirige vers le local fumeurs. Malgré l'odeur délétère qui s'en dégage, et les regards un peu trop intéressés des démons qui s'y trouvent, c'est une des rares options pour manger tranquille en tant qu'humaine. Je sors mon sandwich de ma poche et entame

rapidement mon repas. Quelques autres humains ont fait le même choix que moi, mais c'est la conversation de deux femmes qui capte mon attention.

— Il y a encore eu un cadavre déposé à la frontière du quartier. Une femme.

— Vraiment ? C'est la troisième cette semaine. Qu'est-ce qui se passe ?

La première baisse la voix, et je suis obligée de tendre l'oreille pour entendre.

— Il paraît que c'est Kiran Alma.

— Le Chef de Cercle ? Mais pourquoi ?

— Personne ne sait. Mais les femmes qu'il utilise pour se nourrir ne s'en sortent pas.

Je frissonne. Un danger supplémentaire dont il faudra se méfier. Je n'ai pas pour habitude de vendre mes services aux incubes, mais ils n'ont pas forcément besoin d'une autorisation. Un goût amer dans la bouche, je mâchonne ce qu'il reste de mon sandwich et remonte pour reprendre mon travail avant la deuxième sonnerie.

À la fin de la journée, je descends à pas pressés les escaliers de la tour. La morosité du ciel résonne un peu trop avec mon humeur. Sept étages, que je parcours à pied quatre fois par jour, et demain, ce sera treize. Parce que les humains n'ont pas le droit d'emprunter les ascenseurs, dont l'usage est réservé aux démons. La fatigue en moi dispute l'envie de rentrer et mes jambes accélèrent malgré mes muscles endoloris. Je mets mes mains dans mes poches pour les réchauffer un peu. Cependant, mes doigts effleurent une surface polie. Je sors l'objet avec curiosité : un médaillon en verre, que j'ai dû glisser là par inadvertance ce matin. Le seul bijou que possédait ma mère. Sa vision me procure ce pincement au cœur, familial, et pourtant toujours douloureux. Elle aussi faisait le ménage dans les beaux quartiers démoniaques, avant qu'une pneumonie ne

l'emporte. Mon père n'a rien dit quand les secrétaires de l'hôpital principal lui ont annoncé qu'elle n'avait pas accès aux soins nécessaires. Il a regardé sa femme mourir. Et il a commencé à oublier. Oublier qu'il avait une fille de quinze ans. Oublier qu'il devait aller travailler. Oublier qu'il devait se nourrir. Oublier de vivre.

Quand je croise mon reflet dans les vitres immaculées des magasins démoniaques, je vois mes rides du lion qui se dessinent prématurément sur mon front, et la teinte terne de ma peau. Je sais que j'ai l'air plus vieille que mes trente et un ans. Mais c'est le sort de beaucoup d'humains à Célania.

Ma poitrine se serre. Le manque est là, toujours. Je secoue la tête, et mes boucles noires s'évadent de la queue qui s'est distendue au fil de la journée. Mes cheveux sont comme moi : la discipline, ce n'est pas leur truc.

Il me faut marcher quarante minutes pour rejoindre mon appartement dans la zone du Barré. J'arrive juste quand le ciel se décide à déverser sa tristesse sur nous. Un soupir de soulagement m'échappe alors que je referme la porte derrière moi. Tout mon être se relâche. Cet appart est tout petit, mal isolé, et nécessiterait des travaux, mais je peux enfin effacer ma journée chez les démons.

Une fois mes chaussures enlevées, je regarde avec dépit ma cuisine. Non, ce n'est pas encore ce soir que j'aurai la force de préparer un vrai dîner. Je me contenterai de pommes de terre bouillies avec une boîte de sauce tomate. De toute façon, avec ma punition du jour, j'ai perdu de quoi faire plusieurs repas. Seule, assise dans mon canapé, j'autorise mon esprit à dériver vers ces questions : pourquoi ? Pourquoi personne ne dit rien ? Pourquoi les démons nous tiennent-ils ainsi à l'écart ? Pourquoi ne peut-on pas avoir à manger, des soins, de l'éducation, comme eux ? Que leur avons-nous fait ?

Les pensées tournent, mais aucune réponse ne vient, et je commence à avoir mal à la tête. Je frotte mon crâne avec un

grommellement avant de me lever pour arrêter la cuisson des pommes de terre. On frappe à ma porte juste à ce moment. Je vais ouvrir en traînant les pieds et découvre sans surprise Elisa, ma voisine. Tori, son fils de cinq ans, est accroché à sa jambe, mais il me sourit avec un air espiègle.

— Bonjour, Elisa, ça va ?

— Salut Elahéh ! En fait, non, ça ne va pas. J'avais prévu de sortir ce soir, et...

Elle m'adresse un sourire contrit, en se triturant les mains. Les premières fois où elle venait me demander de garder son fils, elle prétextait que son père devait le prendre et avait annulé. Je n'ai jamais vu l'homme en question. Loin de moi l'idée de la juger, mais elle a compris à mon expression suspicieuse que je n'étais pas dupe de ses excuses et a fini par changer son fusil d'épaule.

Je ne cherche pas à en savoir plus : quelle que soit la raison, elle a besoin de mon aide. L'injustice de devoir élever seule un enfant est suffisamment pesante pour que je n'en rajoute pas. Je camoufle du mieux que je peux le soupir qui monte dans ma poitrine, puis me penche vers le petit garçon.

— Tori, tu veux venir chez moi ce soir ?

— On pourra jouer comme la dernière fois ? me demande-t-il avec le regard brillant.

Je ne peux m'empêcher de m'adoucir en voyant sa joie et lui rends un sourire sincère.

— Oui, mon bonhomme.

Elisa, elle, ne cache pas son soulagement en soufflant bruyamment.

— Merci, tu me sauves la vie !

— Pas de quoi, Elisa.

Je n'en pense pas un mot, mais j'ai de la compassion pour la jeune femme. Je prends la main de Tori, tandis qu'elle me tend un petit sac à dos contenant ses affaires.

— Je dois rentrer vers vingt-deux heures trente, j'espère que ça ira.

— Ne t'inquiète pas, je lui donnerai la douche.

— Encore merci, Elaheh !

Elle se penche pour serrer Tori contre son cœur et dépose un bisou sur sa joue.

— Sois sage mon minou.

L'enfant lui sourit comme si elle tenait la lune entre ses mains. Mais déjà elle se détourne, ses cheveux coiffés en vanilles rebondissant sur ses épaules au rythme de sa démarche dansante.

— Allez, viens Tori, on va manger, et après on pourra jouer. Le garçon est vif, mais plutôt docile. Je n'ai pas vraiment de reproche à lui faire, à part qu'il vient briser mon train-train, et que je suis quelqu'un de très solitaire. Cependant, sa présence m'empêche de penser et de ruminer, alors ce n'est pas forcément une mauvaise chose. J'ai oublié mes questionnements sur nos vies misérables quand je le couche sur mon lit. Je m'assieds sur mon canapé et je sors un livre de sous les coussins. Je vais me faire un petit plaisir interdit pour me récompenser d'être une bonne voisine, en attendant le retour d'Elisa.

Une main fraîche se pose sur mon épaule et me secoue doucement. Je me réveille en sursaut. Tori me regarde avec un air affolé, pendant que mon cerveau essaie de relier plusieurs informations.

1. Son visage est éclairé par la lumière du jour.
2. Je suis toujours sur mon canapé, tout habillée.
3. Mon livre a glissé par terre.

Alors que je commence à comprendre, le petit garçon achève le tableau.

— Elaheh, où est Maman ?

Mon cœur commence à cogner violemment dans ma poitrine,
et ma gorge s'assèche. Elisa n'est pas rentrée.

Kiran

Le rire de la jeune humaine en face de moi me parvient dans un état de semi-conscience. J'ai tellement faim que mon toucher et mon goût se sont aiguisés au point d'en être douloureux. Tandis qu'elle continue à me parler, ses mots se perdent avant d'arriver jusqu'à mon cerveau, et c'est son odeur qui me gagne et m'enchant, comme un sortilège. Elle a mis du parfum, mais c'est la douce senteur qui s'exhale de sa peau qui me torture. Malgré la répulsion que j'éprouve à l'idée de toucher cet être inférieur, tout mon corps est tendu vers elle, et je sais que mon pouvoir a commencé son œuvre.

Elle me sourit avec une confiance aveugle, et, quand mes doigts effleurent sa main, un frisson la parcourt. Elle est d'ores et déjà conquise, prête à me suivre. La faim s'étend, et prend possession de tout mon être. Elle allume chaque fibre nerveuse pour me rappeler ce que je sais déjà : je dois me nourrir, mon pouvoir l'exige. Je lève les doigts de la femme jusqu'à ma bouche et pose délicatement mes lèvres sur chaque extrémité. Chaque contact semble l'électrifier. Elle ne se rend pas compte qu'un peu de sa force vitale s'échappe vers moi à cette occasion.

C'est malheureusement trop peu pour me suffire. Il me faudra la faire basculer dans les affres du plaisir pour me sustenter correctement. J'essaie de m'accrocher au dégoût que cette idée insuffle en moi, mais c'est trop tard. Le besoin a pris le pas sur la raison. Mes lèvres s'étirent en un sourire que je sais charmeur.

— Eh bien, Elisa, que dirais-tu qu'on aille dans un endroit plus... privé ?

Elle hoche la tête avec véhémence. Je ne peux pas le lui reprocher. Le pouvoir d'un incube normal est déjà difficile à repousser pour un être humain. Mais le mien... Je suis capable de subjuguier des démons, alors cette pauvre humaine n'a aucune chance. Elle se lève et me suit dans le couloir. La Résidence principale du Cercle est une demeure de taille imposante. Elle permet de loger le Chef de Cercle, ainsi que sa famille, et d'y recevoir les hôtes de prestige. Aussi, plutôt que de la conduire vers ma chambre, je l'entraîne vers une des suites annexes.

Le silence autour de nous me soulage. Je ferme la porte derrière elle, puis encercle sa taille de mes mains. Le contact de la laine grossière de son pull m'irrite, alors je glisse une main, puis l'autre, sous l'épais tissu. La sensation de sa peau sous la mienne est délicieuse. Et ce doit être réciproque, car elle se laisse aller contre moi, ses bras autour de mon cou. Quand je me penche vers elle, elle incline la tête vers l'arrière, ses lèvres rouges tendues vers moi. Je sais déjà ce que je vais récolter avec le baiser qu'elle m'accorde. Elle, par contre, n'en a aucune idée.

C'est la voix de Mélian qui perce le brouillard de mon esprit quelques heures plus tard. Je fronce les sourcils, encore enivré par le pouvoir que j'ai amassé avec les orgasmes de la petite humaine.

— Kiran, tu as recommencé...

Plus que les mots, c'est le ton désolé de mon ami qui me met en alerte. Je me retourne brusquement, et découvre Elisa inerte, les yeux vitreux, ses twists étalés sur l'oreiller comme les rayons d'un soleil d'outre-tombe.

— C'est la troisième cette semaine, Kiran. Tu ne peux pas continuer comme ça.

Je me lève précipitamment pour m'éloigner du corps dans mon lit. Je n'avais pas l'intention de la tuer, et Mélian le sait très bien. Même si je méprise les humains, je ne désire pas leur

mort. Ma faim inextinguible a pris le pas sur ma raison. Cela fait plusieurs fois que ma victime meurt dans une explosion orgasmique. Car le plaisir que procure un incube est incomparable à celui qu'elle pourrait connaître avec n'importe quelle autre espèce. Cependant, je ne suis pas certain que c'est le choix qu'elle aurait fait.

Mélian soupire. Ses attributs masculins se font sentir dans sa voix profonde, contrastant avec sa silhouette fine aux courbes discrètes.

— Kiran... Est-ce que vraiment tu ne peux pas contrôler ton pouvoir ?

Je sais qu'il ne s'abaisse pas à assassiner des humains, il maîtrise ses capacités de vampire et cela rend sa remarque particulièrement piquante.

— Je fais ce que je peux, vraiment !

— C'est ton pouvoir, tu dois parvenir à le dompter. Ce sont les bases de la démonie, Kiran.

Je serre les dents, à défaut de trouver une réplique valable. Il a raison. La peur de ce qui pourrait m'arriver si un autre démon était au courant me fait frissonner. Mélian doit sentir mon désarroi. Il pousse un nouveau soupir et tente d'adoucir mon tourment :

— Je vais m'occuper du corps. Essaie de dormir un peu, il reste encore trois heures avant le lever du soleil.

Malgré ses paroles, je sais déjà que ma nuit est terminée. Je ramasse mes vêtements et me dirige sans hâte vers ma chambre, en attendant que ma journée au Cercle débute.